VOL. XLVII SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 23 OCTOBRE 1918 No. 49

ABONNEMENTS

Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces

1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIE ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées :

Le Manitoba
42 AVENUE PROVENCHER
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone : Main 3377

L'INFLUENZA

Commé la guerre elle marche de l'avant encerclant le monde.

Elle se moque de la science qui semble n'en connaître que le nom.

Elle fera peut-être chez les peuples plus de ravages en quelques mois que n'en ont fait le canon et la grenade en plusieurs années.

Chose étonnante elle parait vouloir frapper d'une manière impitoyable parmi ceux qui pour une raison ou pour une autre échappent aux boulets.

Elle a jusqu'ici été plus meurtrière chez le riche que chez le pauvre; elle s'est attaquée à l'âge mûr plutôt qu'à l'enfance et à la vieillesse.

Les règles de la quarantaine que l'on fait exécuter avec sévérité dans les cas de scarlatine, de diphtérie, de choléra et autres maladies semblables ne sont pas dans celui-ci appliquées avec la même précision.

On ne les impose qu'aux victimes elles-mêmes.

Pourquoi?

Evidemment parceque les hommes de la science sont impuissants à connaître le germe et qu'ils ne peuvent dire comment la maladie se transporte et comment elle s'arrête.

Un grand medécin de Paris déclarait l'autre jour que l'on savait l'existence du microbe mais que ce dernier était si petit qu'il ne pouvait être vu même au microscope.

Il existe, il terrasse, il brave l'homme et défie sa science!

Dieu seul peut l'enrayer et l'on commande la fermeture des temples divins comme l'on fait des temples du plaisir.

Evidemment la foi de nos pères n'est plus.

Nous devons à la demande de nos chefs spirituels élever nos coeurs vers le ciel et demander au Tout Puissant de ne pas retirer de sur nos têtes la main protectrice que le monde parait vouloir oublier.

Si les simples fidèles souffrent en ce moment, que doivent être les angoisses du prêtre, lui, qui chaque matin par la grâce de Dieu, sur l'autel du Divin Maître, immole la Sainte Victime pour la rédemption de l'humanité.

Comme les soldats sur le champ de bataille, nous n'avons plus de messe le dimanche.

Nous croyons donc que nos lecteurs aimeront à lire l'article suivant que nous empruntons à la *Revue des Jeunes*, de France.

Il nous semble que c'est une prière qui est d'actualité ici comme sur le champ de bataille.

LA MESSE DANS LES BLES

Dimanche 21 juillet. Attaque. La première vague a passé le talus à dix heures. On avance derrière le barrage français, sous le barrage ennemi. Puis, les mitrailleuses donnent. Il faut se coucher dans le blé et attendre que l'artillerie de chez nous allonge son tir, déloge l'ennemi de l'orée du bois.

Onze heures. Ma mère est à la messe. Elle prie pour moi. Je n'aurai pas de messe aujourd'hui; je ne dirai pas la messe bien que ce soit dimanche et que je sois prêtre pour l'éternité, prêtre pour chaque dimanche de paix ou de guerre, sur la terre et dans le ciel.

Je ne dirai pas la messe et je suis couché dans les blés avec les soldats que j'accompagne. Mon corps étendu fait un rond d'épis pliés blonds et doux et qui chantent comme dans toute leur gloire jamais des orgues n'ont chanté. Oh! la magnifique église, fleurie de fleurs plus belles que Salomon dans toute sa gloire. Au-dessus de ma tête, le ciel fait éclater sa lumière dans le rond doré des blés mûrs, le ciel d'où le Père me regarde. Disons la messe.

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Le Psaume.Introibo ad altare Dei.— Je m'approcherai quand même, en ce jour, de l'autel de Dieu. Ces quatre pieds carrés de terre où je repose, comme un mort qui n'a pas encore été descendu dans sa fosse, seront mon autel, un véritable autel de sacrifice.

Et dans ce grand moment, quand la mort passe au-dessus de tous ces ronds dans les blés et choisit, prenant l'un, laissant l'autre, devant me prendre peut-être moi-même à la minute qui va suivre, dans ce moment je m'approcherai de Dieu qui réjouit ma jeunesse.

Oh! joie que Dieu soit partout, que Dieu soit toujours et qu'il n'y ait point d'heure où il ne se donne, même l'heure de cette angoisse, dans les blés abandonnés.

Jugez-moi, Seigneur, et séparez ma cause d'avec celle des impies, d'avec celle des iniques qui ont fait de ces champs de paix des champs de guerre.

Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous repoussé et pourquoi me laissez-vous dans la tristesse? Retour d'angoisse, car le corps fait bataille avec l'âme. Pourquoi suis-je tout seul dans ce rond de blés? Voici que mon âme est triste, triste-jusqu'à la mort. Qui a dit cela? Vous, Seigneur, dans une heure pareille. Mon âme, pourquoi es-tu triste et pourquoi me troubles-tu?—Espère en Dieu, ton Sauveur.

Gloire au Père qui fait luire ce soleil sur les bons et les méchants, gloire au Fils qui sema l'Evangile, gloire au Saint-Esprit qui n'est point dans les orages, les tempêtes et les guerres mais dans le souffle léger qui courbe et fait chanter les épis.

Ainsi, tous les soldats couchés et moi-même nous passons de la joie surnaturelle à la tristesse humaine. S'il se peut, Seigneur... Toutefois, que votre volonté soit faite et non la nôtre.

Le prêtre. Que le Seigneur soit avec vous, petits enfants qui êtes couchés dans les blés.

Les soldats. Et qu'Il soit avec ton esprit, ô prêtre, car c'est à toi d'arracher nos âmes à la tristesse humaine.

Le Confiteor. Je te confesse tous mes péchés, mon Dieu, parce que peut-être je vais mourir et tomber en terre comme le grain de blé pour y pourrir.

Je confesse tous mes péchés à la bienheureuse Vierge Marie, le plus bel épi dans le champ du Seigneur et qui porta le Grain unique, à Saint Michel Archange qui faucha les ivraies de Satan et les jeta au feu, à Saint Jean-Baptiste, le premier coquelicot sanglant, aux Apôtres Pierre et Paul qui furent battus sur l'aire et secoués dans le crible, à tous les saints qui ont comme Isaac, l'odeur des champs bénis et à vous, mes frères, soldats, froment du Seigneur.

Que le Dieu tout puissant nous fasse miséricorde et qu'après nous avoir pardonné nos péchés il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le Kyrie. Seigneur, Père, qui fis la terre pour porter le blé et l'orge, non pour boire le sang des hommes, aie pitié de nous.

Christ, qui versas ton sang plus abondamment qu'une rosée, aie pitié nous.

Le Gloria. Gloire à Dieu, dans ce ciel de juillet qui porte et balance le soleil, comme le plus beau des fruits, et paix sur la terre aux hommes parce que Dieu leur veut du bien; paix sur la terre, Seigneur. nous vous en supplions.

Fils du Père, vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière qui est d'être forts dans la justice et non violents dans l'injustice, d'être forts dans la charité et non violents dans la haine.

Vous êtes le seul Saint, ô Jésus-Christ, et nous, nous sommes tous pêcheurs; le seul Saint avec le Saint-Esprit—que nous n'avons pas écouté,—dans la gloire du Père—que nous n'avons pas aimé.

Le prêtre. Le Seigneur soit avec vous, mes petits, tous couchés, et moi avec vous, dans ce champ.

Le soldats. Et avec ton esprit, ô prêtre, car ton heure est venue de nous absoudre et de nous faire prier.

Les Oraisons et les Lectures. Prions. C'est l'agonie.

Pourquoi de l'Ancien Testament, les vengeances plutôt que les promesses? Pourquoi de cette colline qui est là devant nous—et que nous devrons prendre à la prochaine attaque—ne voyons-nous pas descendre l'ombre d'alliance comme les gens de Beh-Samès qui moissonnaient dans la vallée? Pourquoi la terre est-elle en deuil, épuisée, profanée sous ses habitants? Elle se brise avec violence, elle éclate avec fracas, elle chancelle comme un homme ivre, ainsi qu'il est dit au livre du prophète Isaïe.

Je relis en esprit les Béatitudes du pauvre et de l'inconsolé, et la Parabole sur l'enfant prodigue et les divines histoires et surtout la plus grande de toutes qui commence par ces paroles: "Alors Il arriva dans un domaine appelé Gethsémani..."

Le Credo. Je crois en vous, seul Dieu qui avez créé la terre, les choses visibles sur lesquelles tant d'yeux vont se fermer et les choses invisibles sur lesquelles tant d'yeux vont s'ouvrir.

Je crois en Jésus-Christ qui est descendu sur cette terre misérable et s'est fait un homme misérable; qui a été mis à mort, les bras étendus, comme cet enfant que j'ai vu tout-à-l'heure dans le champ de seigle; qui a été mis dans une tombe, laquelle n'était pas faite pour lui, comme tous ceux qui meurent aujourd'hui et qui ne seront pas donnés au cimetière de leur ville ou de leur village, mais à un bord de route ou à un bord de bois ou à un bord de pré, à un talus, à un fossé, à un trou d'obus, qui même n'auront pas de tombe avec un peu de terre et un peu de prière dessus, et qui pourriront dans les moissons hautes sans que personne y prenne garde, et qui retourneront lentement à la terre sans que personne le sache, ni leur meilleur camarade, ni leur mère, ni leur femme, ni leur petit garçon, seulement Dieu qui marquera la place avec son doigt; mais leurs âmes seront dans le ciel, avec le grain de blé qui fut jeté en terre pour trois jours et sortit le troisième et, quarante jours encore plus tard, entra dans les greniers du Père.

Je crois au Saint-Esprit qui donne la vie, non pas seulement celle de ce corps, secoué par la crainte comme une gerbe sous les coups du fléau, mais encore celle de l'âme, celle qui est comme un levain dans la pâte de froment.

Je crois en l'Eglise et, en particulier, je crois que tout ce régiment qui est là, forme une grande réunion avec Jésus-Christ au milieu, debout comme la gerbe du songe, quand Dieu fit rêver Joseph.

J'attends la vie du siècle à venir, une vie meilleure dans ce monde, peut-être, si les hommes sont meilleurs après la grande épreuve et sûrement dans le ciel éternel qui viendra après la terre passagère et où il n'y aura plus ni larmes répandues ni sang versé.

Le prêtre. Le Seigneur soit avec vous, mes petits, qui êtes couchés comme moi dans ce champ.

Les soldats. Et qu'Il soit avec ton esprit, ô prêtre, car nous avons besoin que ta foi inébranlable soi l'appui de notre foi.

L'Offertoire. Recevez, ô Père saint, les hosties que nous sommes, toutes tachées, mais unies à l'Hostie sans tâche.

Nous vous les offrons pour nous tous, qui assistons et qui participons à ce grand sacrifice; pour tous nos vivants, pour tous nos morts, afin que cela serve à eux et à nous.

La sueur qui coule de dessous les casques et le sang des blessures, nous les mêlons. Que par la sueur et le sang nous ayons un jour part à la divinité de Celui qui s'est fatigué et a saigné pour nous.

Humiliés, le front contre terre, brisés, la poitrine pressée contre le sol dur, nous nous présentons devant vous, Seigneur.

Faites que notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui d'une manière qui vous le rende agréable.

Ne me confondez pas avec les homicides.

Les mains de mes ennemis sont accoutumées à l'injustice et se sont laissées séduire. Elles ont changé les socs en baïonnettes et là où passaient les charrues, elles ont fait passer les canons.

Pour moi, j'ai suivi le chemin dans lequel vous avez engagé mes pas, jusqu'à ce point où je suis maintenant et j'irai plus loin si vous le voulez, contre vos ennemis et les miens, sur le sol libéré de ma Patrie.

C'est pourquoi je lave mes mains avec les justes, comme le laboureur après son travail, et non avec Pilate.

Le Prêtre. Priez, mes frères, afin que mon sacrifice et le vôtre soient reçus par Dieu le Père tout-puissant.

Les soldats. Que le Seigneur nous reçoive de tes mains. Présente-nous avec toi dans une seul offrande.

Le prêtre. Le Seigneur soit avec vous.

Les soldats. Et avec tou esprit, ô prêtre, qui dois raffermir nos coeurs et les élever vers le Seigneur.

La Préface. Haut les coeurs!

Il est véritablement juste et véritablement raisonnable, en tout temps et en tout lieu, mais particulièrement en ce temps et en ce lieu, que les puissances du ciel et celles de la terre, si elles veulent vaincre, disent: Saint, Saint, Saint, le Dieu des Armées.

Prenez pitié, Seigneur, de la sainte Eglise Catholique dont les enfant son divisés. Rendez-lui la paix et l'unité.

Inspirez et dirigez vous-même Notre Saint Père le Pape Benoît, le Béni, parce qu'il est plus riche en souffrances qu'en biens temporels.

Inspirez et dirigez nos évêques dont beaucoup n'ont plus de cathédrale, plus de ville, pasteurs frappés et dont les troupaux sont dispersés.

Inspirez et dirigez le peuple chrétien dans l'angoisse.

Le Memento des vivants. Souvenez-vous de mon père et de ma mère; de tous ceux que j'aime et qui sont vos semeurs, vos laboureurs, vos moissonneurs; de tous mes camarades, les anciens que vous avez appelés àla première heure et les nouveaux dont les mains commencent seulement à durcir.

L'Elévation. Voici l'heure de la consécration.

Mon Dieu tout ce blé est à vous qui sert à faire le pain pour les corps et le pain pour les âmes; tous ces soldats sont à vous, qui sont des offerts, des donnés, des consacrés—et moi avec eux—et Jésus-Christ avec nous tous.

Tout le vin est à vous, le vin qui fortifie les corps et celui qui fortifie les âmes, tout le sang dans les veines chaudes des vivants, tout le sang dans les veines tièdes des blessés et des malades, tout le sang dans les veines froides des morts et mon sang—et le sang de Jésus-Christ.

Que cette grande offrande monte vers vous. C'est l'Elévation.

Nos yeux suivront l'hostie et le calice.

Voyez les hosties que nous sommes, toutes plates sur la terre comme les hosties divines sur la pierre de l'autel; voyez les calices que nous sommes, nos corps dans lesquels coule le sang offert. Nous voici tous prosternés, allongés sur le sol, dans la plus grande humilité.

C'est l'Elévation. Pas de clochette. Mais quel silence des âmes et quelle voix ont les obus qui sonnent plus fort que des bourdons de cathédrale quand l'hostie et le calice sont élevés et les fidèles abaissés!

Que tous ceux qui participent à ce sacrifice réellement (nous-mêmes) ou spirituellement (ma mère et tous ceux qui lui ressemblent par la douleur, la force, la prière, le travail et l'amour) soient remplis de grâces et de bénédictions par Jésus-Christ Notre Seigneur, remplis comme les bras de ceux qui reviennent portant les gerbes.

Le Memento des morts. Souvenez-vous aussi, Seigneur, de vos serviteurs et de vos servantes à qui vous vous avez donné le sommeil de la paix; en particulier de mon frère, tué à Verdun; de l'ami qui me servait la Messe et qui vous vous aimait; des morts de ce régiment; des morts d'aujourd'hui, tombés sous la faucille.

Le Pater. Maintenant tous—tous autant que nous sommes—nous vous disons: "Notre Père".

Car il n'en est pas un qui ne prie en un tel moment, même ceux qui, au repos, font semblant de ne pas vouloir prier, même ceux qui ne savent pas prier, car au moins ils disent le "Notre Père", au moins le commencement: "Notre Père qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié".

S'il ne savent plus après: "que votre règne arrive", ils le désirent tellement que c'est bien plus que s'ils le disaient; "Que votre volonté soit faite", ils la font tellement et non pas la plus douce volonté, mais la plus dure.

Est-ce qu'ils ne demandent pas aussi chaque jour le pain de ce jour-là? Ils ne pensent guère à celui du lendemain, car ils ne savent pas si, demain, ils seront encore de ce monde; mais ils réclament leur pain, jour par jour, car ils ont faim et quelquefois longtemps sans qu'aucune corvée de soupe arrive.

Ils froissent des épis dans leurs mains, pour attendre, comme faisaient les apôtres.

Est-ce qu'ils ne savent pas qu'ils vous ont offensé? Ils le savent bien.

Ils comptent que vous leur pardonnerez leurs péchés comme ils se pardonnent les uns aux autres les mille misères qu'ils se font.

Ne nous laissez pas succomber à la tentation; aujourd'hui: le désespoir, la révolte, l'incroyance, le blasphème, la mauvaise mort; et les autres jours: l'impureté, le vin, l'oubli de vous-même.

Mais délivrez-nous du mal: au dehors, la guerre,—et au dedans des âmes, la paix dans le péché.

L'Agnus Dei. Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Donnez-nous la paix, la paix dans l'Eglise, la paix dans l'Etat et entre les Etats; la paix, non pas comme le monde la donne, puisqu'il ne sait pas la donner, mais la paix comme vous la donnez, dans la conscience et entre les consciences; par la discipline et la charité—la paix des épis lourds.

La Communion. Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ni d'entrer dans la vôtre.

Ma maison est trop pauvre pour vous et la vôtre trop riche pour moi. Mon grenier est vide, le vôtre déborde. Mes champs sont stériles, ceux de votre Royaume donnent cent grains pour un.

Toutefois, dites seulement une parole et ma maison sera enrichie, mon grenier sera rempli, mes champs deviendront féconds.

Vous descendrez alors en moi par la Communion, et je monterai chez vous quand la mort m'aura ouvert la porte.

Le prêtre. Le Seigneur soit avec vous, petits enfants, couchés comme moi dans ces blés.

Les soldats. Et avec ton esprit, ô prêtre, à qui nous allons demander, tout ce jour, si tu restes parmi les vivants, de nous donner les hosties qui sont dans ta custode.

Le champ s'agite. Le barrage recule devant nous.

Le prêtre.—Ite missa est. Debout, soldats. La Messe est dite.

Les soldats. Bénissez-nous! Bénissez-nous!

Le prêtre. Que le Dieu tout-puissant vous bénisse, le Père, le Fils et le saint-Esprit.

Le prêtre. Le Seigneur soit avec vous, petits enfants, qui avancez dans les blés.

Les soldats. Et qu'il soit avec ton esprit, ô prêtre, car le Seigneur t'a envoyé dans sa moisson, dans la moisson de ses blés et dans celle de nos âmes.

Le dernier Evangile. Le Seigneur est avec nous, car il est et il était avant que ne sortissent de terre les premières herbes, les premiers seigles, les premières orges. Tout cela a été fait par Lui et rien de tout cela n'a été fait sans Lui.

Jean nous a montré le Seigneur qui passait en Galilée comme la lumière sur les campagnes, qui montait comme le soleil lorsqu'il veut faire mûrir les épis.

Trop peu sont devenus l'épi plein de grain et de beauté.

Mais voici que Jésus-Christ, dans notre épreuve, nous a de nouveau jetés sur la bonne terre.

Et le Verbe s'est fait chair. Réellement autrefois dans la chair de Marie, spirituellement aujourd'hui dans notre chair.

Il s'avance avec nous dans ces blés que nous foulons, et nous voyons sa gloire, plus grande que celle même des moissons mûres, sa gloire qui éclate dans ceux qui marchent à travers champs et dans ceux qui tombent, dans ceux qui vivent et dans ceux qui meurent, dans le grain de l'épi et dans le grain du sillon.

Et c'est le dernier Evangile.

Ch. QUENET,
aumônier divisionnaire.

LA RETRAITE ALLEMANDE

La semaine dernière, nous écrivions ce qui suit: "prévoyant probablement l'arrivée de renforts boches sur ce front en déroute, (en Champagne) Foch a déclanché, pour les disperser une formidable attaque Franco-Belge-Anglaise à l'autre extrémité de la ligne, en Belgique, dans la direction générale Thielt-Courtrai."

Les réserves boches prévues, pensions-nous, par Foch pour le front de Champagne sont en effet arrivées; mais, les Allemands ont préféré jouer le tout pour le tout, et ne pas les disperser. Jusqu'à présent, les événements malgré les apparences, paraissent leur donner raison. Cette ligne de Champagne, nous l'avons dit il y a plusieurs semaines, bien avant que se produise l'offensive française qui nous a rendu Vouziers et conduit aux portes de Rethel,

A suivre sur la page 3

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Nous engageons fortement tous ceux qui peuvent le faire à souscrire à cet emprunt de grand coeur. Ils aideront à la cause des alliés. Ils contribueront au succès de nos armes. Ils feront un acte de patriotisme et pardessus le marche ils feront un bon placement.

Chaque dollar investi est de l'argent en banque.

S'il y en a qui souffrent, bien d'autres par contre se font actuellement de beaux revenus.

Que ceux là n'oublient pas qu'un jour viendra où il y aura baisse.

Ceux qui pendant les années d'abondance auront économiser et placer leur argent à bon intérêt se féliciteront alors de leur prévoyance.

L'expérience des dernières annés devrait ouvrir les yeux à tous.

Il ne saurait y avoir de meilleur placement que sur les bonds de la victoire.

Ces bonds ont derrière eux la garantie de l'Etat.

Le Canada est un pays qui a devant lui un avenir merveilleux. Il est donc facile de conclure.

Un jour national de poisson

La Commission des Vivres du Canada demande à tous les citoyens de ce pays de ne pas manger de viande à aucun repas de la journée du 31 octobre prochain, mais de ne consommer que du poisson comme pièce de résistance des repas.

On calcule que si chaque citoyen du Canada accèdait à la demande de la Commission des Vivres, on économiserait environ 3,000,000 de livres de viande dans cette seule journée. Ce n'est pas un grand sacrifice que de se privé pendant une journée seulement d'usage de viande, surtout lorsque l'on sait que par ce moyen on peut obtenir l'économie d'une quantité assez considérable de viande qui peut être envoyée à nos soldats et à nos Alliés.

Personne n'est obligé de se soumettre à la demande de la Commission des Vivres, mais d'un autre côté, si l'on se rend comte de ce que cette privation de viande pendant une journée signifie, on devrait accepter de bonne grâce la suggestion et remplacer sur la table la viande par du poisson.

UNE BELLE FAMILLE

Rennes, 14 septembre.—L'Académie française a attribué le prix Etienne Lamy, de 10,000 francs, à la famille Roze-Guillet, exploitant une ferme à Saint-Jacques, près de Rennes, à l'occasion de la naissance de son 22e enfant. Le cardinal Dubourg, archevêque de Rennes, baptisera demain le jeune enfant. Mgr Duchesne et M. René Bazin, membres de l'Académie, et le Père Janvier, prédicateur de Notre-Dame, assisteront à la cérémonie. Mgr Duchesne célébrera demain, à Saint-Jacques une grand'messe au cours de laquelle le Père Janvier prendra la parole.

A QUOI SERT LA PRIERE

Le trait qui précède ramène l'insipide et éternelle objection : Si la prière obtient la victoire, à quoi bon Foch, à quoi bon ses soldats?"

Question aussi intelligente que celle qu'on aurait pu poser lorsque les Américains sont entrés dans la guerre: "Alors à quoi bon les Anglais?..."

Si les Américains sont une force, les Anglais en sont une autre... et ils le montrent en cet instant!... Ces deux forces s'additionnent et ne se détruisent pas. L'une supplémente l'autre, et ne la supplante point.

Ainsi en est-il de la prière: c'est une *force* surnaturelle qui s'ajoute à la *force* naturelle des armées, et ne vise aucunement à la supplanter.

... C'était à Lourdes, le jour de la clôture du pèlerinage national. A la grotte, on chantait les Vêpres... Tout à coup, un coup de sifflet strident domina le chant des psaumes. C'était une locomotive qui, partie de la gare de Lourdes, allait à toute vitesse vers la gare de Pau, pour y remorquer le train de Bordeaux. Sur les pentes raides de cette ligne, une seule locomotive ne suffirait pas à conduire des trains aussi longs et aussi bondés que l'était celui-là...

Bientôt, en effet, nous-vimes passer le train, remorqué par deux locomotives. Les cheminots de Pau, en voyant arriver la machine de Lourdes, n'avaient pas dit: "Alors, à quoi bon celle qui déjà est attelée au train?..." non: ils avaient simplement ajouté à la première force la seconde qui s'offrait à eux, à la première locomotive une seconde... et le train marchait très bien.

La France est en train de gravir la pente raide de la victoire. Elle y est conduite par la force admirable de nos armées. A cette force, la prière en ajoute une autre: elle ne le supprime pas.

La prière, c'est l'autre locomotive...

E. D. (La Croix, 1er septembre).

CA ET LA

WASHINGTON ET LA PRIERE

De Léo Sylvain, dans le Noël :

La réserve de Washington, qui était aussi grande dans ses écrits que dans sa conversation, ne permet pas de juger exactement de ses sentiments religieux. Cependant, on ne peut douter qu'il ait eu une foi profonde en Dieu: ses écrits, quelques rares qu'ils soient, l'attestent largement. Du reste, sa devise était: " Dieu et mon pays!"

Si l'on voulait douter, le récit suivant venant de la part de ses ennemis suffirait pour dissiper tous les doutes. On raconte que, pendant les heures douloureuses où la victoire semblait indécise, il aimait, à ses moment perdus, se retirer mystérieusement dans une grotte éloignée du bruit des camps, et que là, seul avec Dieu, il suppliait de prendre en main la cause de son pays. Ses ennemis, l'ayant un jour découvert dans sa retraite, le virent à genoux sur la terre froide, invoquant la miséricorde divine. Tout impressionnés de ce qu'ils avaient vu, ils s'enfuirent en s'écriant :

—Nous sommes perdus, Washinton est en prière!

ENTRE EUX

A propos du peu d'estime qu'ont les Allemands du Nord pour les Allemands du Sud, et réciproquement, le Figaro rapporte cette anecdote, qu'aimait à conter Alexandre Dumas.

Un officier prussien faisait visiter à quelques amis les curiosités de Francfort.

On arrive au dôme.

Là, parmi quelques ex-voto de toutes sortes, le sacristain montre une souris en argent.

—Oh! qu'est-ce que cela?

—Par une vengeance du ciel, répond le sacristain tout un quartier de Francfort se trouva un jour plein de souris qui le dévoraient. On dut faire venir tous les chats des autres quartiers, tous les terriers, tous les animaux mangeurs de souris, rien n'y fit. Alors une dame dévote eut l'idée de faire fabriquer une souris en argent et de la consacrer à la Vierge en manière d'ex-voto. Au bout de huit jours, toutes les souris avaient disparu!

—Etes-vous naïfs, dit le Prussien, de raconter ces choses-là et d'y croire!

—Nous les racontons, dit le sacristain, mais nous n'y croyons pas. Si nous y croyions, il y a longtemps que nous aurions offert à la Vierge un Prussien d'argent.

LA VOIX DES CHAINES

Ce prisonnier de guerre du début, retour d'Allemagne, raconta :

—Après deux captivités qui furent particulièrement dures, surtout la dernière, par les privations matérielles et les continuels rudoiements, j'avais été envoyé à H..., en Schleswig, non plus dans la cohue d'un camp, mais dans des baraquements spéciaux construits près d'une petite ville paisible, sans garnison.

Nous étions employés à charger des madriers sur les wagons, à destination de la frontière danoise que l'on retranchait. Mais nous avions l'impression que ces travaux n'avaient rien d'urgent et ceux qui nous les faisaient faire, officiers soucieux surtout de tranquilité.

Nous en profitions. Notre équipe—une cinquantaine de Français—montrait à dessein toute la bonne volonté nécessaire, afin de n'être pas malmenés, et nos gardiens, visiblement satisfaits de notre discipline qui ne leur compliquait pas la vie, nous considéraient avec une certaine bienveillance.

Même à force de vivre ensemble, il s'était établi entre nous certaines relations de voisinage. Ces Allemands, appartenant à de très vieilles classes, étaient de ces régions-là et ignoraient totalement le français.

Aussi, s'ennuyant ferme, cherchaient-ils volontiers, en se mêlant à nous, aux heures de repos, à s'assimiler un peu notre langage.

Comme nous nous ennuyions encore plus qu'eux, nous avions organisé, du moins mal possible, une petite chorale qu'accompagnait un vieil harmonium. Plusieurs des nôtres, des Vendéens, avaient de belles voix. Et, le soir, les heures se passaient à chanter ce que nous pouvions nous rappelr,—souvent des cantiques.

Nos gardiens écoutaient religieusement et se mêlaient à nous dans les choeurs. Nous les laissions faire: cette familiarité nous valait des avantages.

Mais un jour, l'un de nous eut un projet téméraire :

—Puisqu'ils ne connaissent pas un mot de notre langue et en répètent les phrases sans les comprendre, faisons-leur chanter quelque chose d'un peu soigné.

Alors, doué d'une belle voix, il leur donna, comme un régal, l'audition d'un cantique célèbre, dont l'air est fort beau, sur le Sacré-Coeur.

On avait expliqué aux Boches de quoi il s'agissait. Aussi, gravement s'intéressèrent-ils à ce cantique, et, le trouvant d'une musique à leur gré, l'apprirent-ils mot à mot sans en comprendre d'ailleurs un seul.

Et c'est ainsi que, bien des soirs, une fois le travail fini, après nous être assurés que nul chef importun ne rôdait, nous encouragions des soldats alemands à chanter, parfois même à chanter tout seuls, à notre grande joie, ce refrain :

Sauvez sauvez la France!
Au nom du Sacré-Coeur...

Henry de Forge.

AVIS

ACTE POUR LA PROTECTION DES EAUX NAVIGABLES

S. R. Chapitre 115

La Cité de Saint-Boniface, Manitoba, par les présentes donne avis qu'elle a, en conformité avec la Section 7 du dit acte, déposé au Bureau du Ministre des Travaux Public à Ottawa et au Bureau du Régistrateur du district d'enregistrement des Terres de Winnipeg au Manitoba, (Bureau des Titres des Terres de Winnipeg), une description de l'endroit et les plans de l'installation de conduits submergés, aux fins de porter les fils électriques à travers la travée-levis du Pont Provencher, qui unit la rue Water de Winnipeg, à la rue Provencher de Saint-Boniface; on se propose de placer ces conduits sous la rivière Rouge, les dits conduits devant être posés entre les piliers trois (3) et quatre (4), côté nord du dit pont, au-dessous du trottoir.

Et prenez avis qu'à l'expiration d'un mois de la date de la première insertion de cet avis, la Cité de Saint-Boniface, en conformité avec la Section 7 du dit Acte, demandera au Ministre des Travaux Publics, à son Bureau à Ottawa, d'approuver le choix du dit endroit et les dits plans, et de permettre la pose de ces dits conduits submergés.

Daté dans la Cité de Winnipeg, Province du Manitoba, ce 19ème jour de septembre A.D. 1918.

Bernier Blackwood & Bernier,
Avocats pour
La Cité de Saint-Boniface.

45—49

CITE DE ST-BONIFACE

GREFFIER ET TRESORIER DEMANDES

Des demandes d'emploi cachetes avec indication sur l'enveloppe: "Demande d'emploi comme Greffier ou Trésorier", ou encore comme Greffier et Trésorier, remplissant simultanément les deux fonctions", seront reçues par le soussigné jusqu'à 8 heures P.M., lundi le 28 octobre, 1918, pour les dites positions, respectivement.

Les candidats voudront bien mentionner leurs qualifications: expérience en affaires municipales et générales, leur âge et le salaire qu'ils désirent avoir.

Par Ordre,
Ernest GAGNON,
Greffier de la Ville

45—49



"Jusqu'au moindre de ces faits."

Regardez cette image d'une mère Belge avec son enfant, et vous comprendrez toute l'horreur de la situation. Des milliers de ces enfants, mourant aujourd'hui par la famine, auraient pu vivre heureux, dans l'abondance si leurs pères ne s'étaient pas interposés à la marche des Huns.

Les pères sont morts pour nous sauver. Allons nous laisser les enfants mourir de faim? La situation est effrayante.

Le massacre des innocents ne fut rien comparé à ce qui se passe aujourd'hui en Belgique. Presque toute une génération de la nation Belge va disparaître par la consumption et les maladies causées par le manque de nourriture. Les Etats-Unis prêtent de l'argent à la Belgique, mais cela suffit à peine à donner à chacun un bol de soupe et un morceau de pain.

Le Bureau Canadien à Bruxelles va s'occuper de transporter les enfants belges malades en Hollande pour tacher de les sauver de la mort hideuse.

Avant de vous assoier en face d'un repas faites quelque chose pour une enfant belge.

FAITES VOS CHEQUES AU

Belgian Relief Fund

(Enregistré sous l'Acte des Charités de la Guerre)
A. GOUZEE et R. T. RILEY, Trésoriers conjoints
290, rue Garry -:- -:- -:- WINNIPEG, Man.

LA RETRAITE ALLEMANDE

(Suite de la 1ère Page)

était, pour les Allemands de capitale importance. L'avance faite par Gouraud tourne les défenses de l'Escaut, et, avec l'anvance Franco-Américaine dans l'Argonne, est une menace sérieuse, très sérieuse même, pour la défense probablement projeté par Ludendorff, des lignes de la Meuse.

Aussi les Allemands ont-ils comme nous le disons plus haut, massé là, réserves sur réserves, et rien que des troupes d'élite. Celles-ci défendent le terrain pas à pas; leur résistance est celle de désespérés.

L'Etat-Major Allemand, ne dispersant pas ses renforts, jouant son va tout, l'attaque alliée dans le nord reussit au delà de tout espoir. Cette poussée faite, dans la direction Thielt-Courtrai, eut un succès complet, puisqu'en quelques jours ces deux villes, à vingt et vingt-cinq kilomètres du point de départ de nos troupes étaient prises la première par les Français, la deuxième par les Anglais. Sucessivement les Allemands évacuaient Lille, Tourcoing et Roubaix, en France, Ostende et Bruges, en Belgique, tandis que Douai, Courtrai et Denain étaient capturées de vive force. Aux dernières nouvelles, undi soir, les Anglais seraient aux portes de Tournai et les Français à quelques kilomètres de Gand, au sud duquel ils ont dejà forcé le passage de la Lys en deux différents points.

Cette avance alliée dans le nord de la France et en Belgique, si brillante, mais si inesperée il y a huit jours, nous fait, quelque rapide quelle soit, assister seulement à une retraite boche très bien ordonnée. Ce nest pas du tout une déroute; juste une retraite précipitée. Tout la question est de savoir si Ludendorff pourra continuer ainsi longtemps encore. Les détails militaires que la censure laisse filtrer sont beaucoup trop imprécis et restreints, pour que le vulgaire puisse prédire quoique ce soit de sérieux à ce sujet.

Nous avons, il ya quelques mois, lorsque tout allait mal et que Paris était sérieusement menacé, fait remarquer à nos lecteurs qu'un gain de terrain plus ou moins grand n'avait absolument aucune portée décisive, en général, sur l décision militaire d'une campagne; que les Allemands n'avaient pas besoin, pour être battus, de l'être sur le Rhin; que cela pouvait aussi bien se produire dans l'Ile de France, et aux portes de Paris. Nous rappelions que Napoléon, malgré la conquête de tout le territoire qu'il pouvait désirer, s'était fait battre au coeur de la Russie, même après avoir pris le capitale russe.

Cette constation nous rendait alors un certain courage. Elle nous remontait un peu. Eh bien, de même aujourd'hui, les Boches prétendent et ils n'ont pas tort, que leur situation, pour le moment du moins, n'est pas du tout désespérée.

C'est un fait, que, plus ils reculent—en ordre—plus ils se rapprochent de leurs bases, de leurs réserves, et plus nous nous éloignons des nôtres. C'est tout à leur avantage. La chose est indéniable. Naturellement, à la longue, ils finiront par être écrasés, et ils le savent. C'est pourquoi ils demandent la paix. Mais, pour le moment leur position, pas rose du tout, n'est pas désespérée. Le seul but de Foch est de détruire leur armée. Il s'y emploie illassablement, mais n'y a pas réussi jusqu'à présent.

Pourtant, l'avance Franco-Britannique jusqu'à Solesmes-Catillon-Guise, a dejà dépassé et tourné les lignes de défenses sur lesquelles Ludendorff avait probablement décidé de respirer, celles de l'Escaut! Foch agit donc toujours un peu comme il veut, car quarante divisions boches, massées sur un front de quarante milles n'ont pû l'empêcher de faire comme il l'entendait de tourner les ouvrages preparés par l'ennemi pour une longue résistance!

Le temps venu, espérons que la Maréchal de France saura, quelles que soient la determination de l'ennemi, par une offensive irrésistable en Argonne-Woëvre, tourner ces fameuses lignes de défenses sur les quelles il est visible maintenant qu'il va se retirer, et dont nous parlions avant même les attaques générales des alliés il y a près de deux mois, les lignes d'Anvers-Verdun, communément nommées les lignes de la Meuse. Mais surtout, espérons que cette offensive réussira assez et assez vite, en profondeur, pour briser définitivement les armées du Kaiser, car, encore une fois, le but de la guerre, sa fin, c'est non pas la retraite de l'ennemi, mais la désorganisation de ses armées.

FRANC-COMTOIS.

LANGUE ALLEMANDE

A une table où dinait un jour Léon Gozlan, il y avait parmi les convives un diplomate d'Outre-Rhin. Celui-ci, pendant le repas, célébra sur tous les tons la patrie allemande, sa littérature, ses arts, sa philosophie, son climat, ses beautés naturelles, sa langue enfin, sa langue harmonieuse, illustrée par le génie des deux plus grands poètes de tous les temps, Goethe et Schiller.

— Bref, conclut-il, c'est la plus belle langue du monde, c'est celle que devaient parler Adam et Eve au Paradis Terrestre...

— Sûrement, interrompit Gozlan... C'est même pour cela qu'ils en furent chassés.

NOTES LOCALES

Durant l'épidemie d'influenza, le docteur Lachance donnera des consultations le soir de 7 à 9 heures à sa résidence.

Des nouvelles reçues d'Ottawa ce matin par Mme Léon Chenier annonce que M. Edouard Chenier a été blessé au front le 17 octobre courant.

Le Norwood hotel a été vendu la semaine dernière l'acquéreur est M. E. L. Drewry.

M. Jules Toussaint a acheté une des maisons de M. David Belleghen située sur la rue Notre-Dame.

Le docteur Laurendeau est revenue de New-York.

L'AS DE TOUS LES AS

Le lieutenant René Fonk, de l'aviation française avait, à lui seul, "descendu" 109 aéroplanes boches en date du 9 octobre. L'annonce a été faite officiellement à la suite d'une quadruple victoire remportée par Fonk en moins de 20 minutes, dont deux avions ennemis détruits en une minute, et le tout sans avoir touché au sol au cours de ses quatre victoires.

Cela classe, et de beaucoup, l'aviteur français en tête de tous les aviateurs du monde entier.

SECRET

Lisez :

G.Q.G. le 12| 3| 18

Chef de l'Etat-Major
de l'Armée
No. 7,207 Secret Op.

J'ai appris, par une lettre adressée au ministère de la guerre du royaume de Prusse, que des permissionnaires se sont entretenus publiquement d'une révolution qui éclaterait après la guerre. C'est ainsi qu'un soldat se prétendant originaire de la région industrielle rhénane-westphalienne, a déclaré en wagon que, dans son pays, des permissionnaires rapporteraient du front des armes dans ce but; qu'il serait facile d'apporter, en permission, sans attirer l'attention, des revolvers allemands ou pris à l'ennemi, de même que des grenades à manche, démontées en deux parties.

Je vous prie de donner des ordres pour que les bagages et les effets de permissionnaires pris au hasard soient visités, à l'occasion, avant leur départ; l'occasion s'entrouvera dans les établissements de bains et de désinfection. Toutes fautes constatées seront punies sévèrement. Mais, avant tout, je vous prie d'agir pour que les supérieurs qui assisteraient, même par hasard, à de pareils discours ou en auraient connaissance, interviennent avec rigueur.

Les autorités de l'intérieur et le chef du service des chemins de fer ont été priés de prendre des mesures en conséquence.

P. O. (Signé) Ludendorff.

* * *

Le 12 mars... c'était quelques jours avant la grande offensive de la paix de Hindenburg. Qu'est-ce qui a dû se passer depuis le 16 juillet jusqu'au 15 octobre.

FABLE

Du Bulletin désarmé :

Guillaume et le Serpent
Dans un bois de son rayaume
un serpent piqua Guillaume.
Que pensez-vous qu'il arriva?...
Ce fut le serpent qui creva.

UTILITE DE LA DOULEUR

Ceci est un conte limousin raconté par Jean Grange.

Notre-Seigneur avait un valet qui lui demanda la permission d'aller, à quelques lieues du logis, à la noce d'une de ses nièces.

—Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien, et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet resta huit jours absent.

—Tu as bien tardé à revenir, lui dit Notre-Seigneur.

—Ah! Seigneur, répondit le valet, si vous saviez comme il fait bon là-bas; la nappe est toujours mise, on boit, on chante, on danse sans discontinuer. Par exemple on n'y parle guère de vous...

Six mois plus tard, le valet, qui avait plus d'une nièce, demanda encore la permission d'aller à un second mariage, qui se faisait dans le pays où il était déjà allé.

—Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet partit à l'aube et revint le jour même un peu après la nuit close.

—Tu n'est guère resté, lui dit Notre-Seigneur.

—Seigneur, répondit le valet, il ne fait pas bon là-bas. La famine et la peste y règnent. Ce ne sont que malades, mourants et morts. On entend crier partout: Mon Dieu! mon Dieu! Jésus! Jésus!

—Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!...

PETITES ANNONCES

A LOUER—Une maison de 6 chambres semi-moderne, eau, lumière électrique, loyer $8.00 par mois. S'adresser à A. Gauvin, Le Manitoba, 42 avenue Provencher.

A LOUER—Une maison, rue Dubuc. S'adresser à A. Gauvin, Le Manitoba, 42, avenue Provencher.

ON DEMANDE—Une servante, sachant le Français et l'Anglais. Salaire $30.00 par mois. S'adresser au No. 70, rue Walnut, Winnipeg. Télé. Sher 2037 48-49

Des bucherons 50 milles de Winnipeg pour couper du bois de corde $2.00 la corde et aussi des ties de chemin de fer (dormant) a 15 cts la tie. Bon bois. Pension $6.50 par semaine. S'adresser à la Fort Garry Lumber Co., 241 Somerset Block, avenue du Portage, Winnipeg. 48-51

LA GRIPPE ESPAGNOLE SEVIT AU CANADA

Des Milliers de Cas et Plusieurs Décès.

CEUX QUI Y SONT LES PLUS EXPOSES.

"FRUIT-A-TIVES" — La Merveilleux Remède aux Fruits—Donne la Force de Résister à cette Maladie.

La grippe espagnole qui a fait tant de ravages en Europe, nous atteint maintenant chez nous. On rapporte des milliers de cas de cette maladie étrange ainsi que plusieurs décès. Le chirurgien-général Blue, de la commission d'Hygiène Publique aux Etats-Unis, dit que "la grippe espagnole va probablement se répandre dans tout le pays en six semaines".

Presque tous les paquebots qui nous arrivent de l'autre côté de l'océan, nous amènent ceux qui sont affectés de cette maladie.

Le chirurgien-général Blue insiste pour que "chacun prenne toutes les précautions possibles contre cette maladie, par une attention et l'hygiène personnelle. On devra prendre beaucoup d'exercice, régler la diète, etc.

La grippe espagnole affecte plus gravement les personnes âgées et autres dont la force de résistance est affaiblie par la maladie, le travail ou l'inquiétude, spécialement celles qui sont "épuisées", ou "*mal en train*".

Le vrai danger n'existe pas dans la maladie elle-même, mais c'est que la pneumonie en résulte souvent.

Ce dont tout le monde a besoin présentement, est un tonique général comme "Fruit-a-tives". Ce merveilleux remède ne tue pas le germe. C'est un reconstituant; un fortifiant; un purificateur du sang; un moyen de protection contre les ravages de la maladie.

"Fruit-a-tives" règle les rognons et les intestins, permettant à ces organes de rejeter, régulièrement et naturellement, toute impureté du système, tel que le demande la nature.

"Fruit-a-tives" maintient la peau active, et purifie et enrichit le sang.

"Fruit-a-tives" tonifie et fortifie les organes de la digestion, afin que les aliments soient bien digérés et assimilés.

Tous peuvent prendre les précautions ordinaires, éviter les foules et prendre "Fruit-a-tives" régulièrement pour obtenir une bonne digestion, pour tenir les intestins et les rognons en ordre, et tout le système dans le meilleur état possible. Alors, nous serons exempts de la maladie.

"Fruit-a-tives" se vend partout à 50c. la boîte, 6 pour $2.50, échantillon 25c. ou envoyé franc de port, sur réception du montant, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa, Ont.



Sur Eux l'Ombre se Projetait

CES enfants, nos petits Canadiens, nés heureux et libres, l'Allemand rapace voudrait en faire des esclaves!

Parce qu'ils étaient les héritiers des richesses illimitées du Canada—nos mines, nos forêts, nos terres si fertiles—le Boche avait soif de ces richesses de notre sol.

Dans ses projets de domination de l'univers, le Canada n'avait pas été oublié.

Sans aucun doute il existe aujourd'hui à Berlin des plans pour la repartition de concessions des ressources naturelles du Canada, des plans pour le gouvernement du Canada, pour la police de nos villes, pour l'imposition des taxes, pour l'adoption forcée de la langue Allemande comme cela s'est pratiqué en Lorraine après 1871, et tous les autres systèmes de gouvernement suivant les méthodes Allemandes.

Et une brutale soldatesque Allemande nous aurait imposé ces systèmes au moyen desquels notre peuple aurait été réduit à l'esclavage et tout vestige de liberté et d'indépendance aurait été détruit.

Si les plans des Prussiens avaient abouti, le sourire aurait à jamais disparu des lèvres de ces petits enfants si heureux.

Nos enfants—héritiers des richesses du Canada—auraient été forcés de travailler en esclaves dans leurs propres mines, dans leurs forêts, sur leurs terres, dans leurs manufactures.

Le fruit de leur labeur, la richesse du Canada, leur héritage auraient été transportés outremer pour être la proie de l'hydre Allemande.

Tant que la bête vivra, son venin, sa haine, son ambition implacable, monstrueuse, menacent nos foyers.

Il faut que le Canada—jeune, aux idées larges, indépendant—reste ferme.

Il faut que le Canada emploie la richesse, objet des convoitises des Allemands, pour les écraser.

Il faut que le Canada, fort de l'union de tous les patriotes Canadiens, couvre les générations futures de la protection de son bouclier.

Un appel sera lancé prochainement en faveur d'une nouvelle contribution à même la richesse du Canada. C'est de votre argent qu'on a besoin—de chaque sou que dans un esprit de généreux sacrifice et de privations volontairement acceptées, vous serez en mesure de prêter à votre pays.

Soyez prêt, lorsque viendra l'appel, à souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire en co-opération avec le Ministre des Finances de la Puissance du Canada.

37